

**THEATRE ● UVERT**

**Centre Dramatique National de Création**  
Subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication  
et la Ville de Paris

**Du 7 janvier au 1<sup>er</sup> mars 2003**  
du mercredi au samedi à 20 h 30, le mardi à 19 h, matinée le samedi à 16 h  
durée : 1 h 45

***MADAME ON MEURT ICI !***

de **Louis-Charles Sirjacq**

mise en scène : **Joël Jouanneau**

avec :

**Fabrice Bénard, *Ted***  
**Roland Bertin, *Francis***  
**Sébastien Eveno, *Peter***  
**Christelle Tual, *Maggie***

décor : **Jacques Gabel**  
costumes : **Stéphanie Coudert**  
lumières : **Franck Thévenon**  
son : **Pablo Bergel**  
collaboration musicale : **Alain Aithnard**  
peinture de la toile : **Detlev**  
assistante à la mise en scène : **Pilou Rieunaud**  
assistants aux costumes : **Anne-Julie Desmazières, Alain Blanchot**  
perruques : **Daniel Blanc**

Un combat entre deux hommes, Ted et Francis. Un duel amoureux. Tous les deux sont écrivains de théâtre. L'un, jeune, connaît ses premiers succès, l'autre, vieillissant, sent le monde lui échapper. Leur histoire est une brûlure.

Deux personnages jumeaux, Maggie et Peter, attisent la tragédie en insinuant le doute, en alimentant la jalousie.

Corps à corps entre des êtres à la recherche d'une harmonie impossible, *Madame on meurt ici !* est la tragédie du couple où l'enfer se vit au quotidien, où la passion n'a d'issue que le drame. Histoire d'amour mais aussi de théâtre, puisque la pièce de Louis-Charles Sirjacq joue avec sa propre mise en abyme.

Apparaîtra sur terre un chevalier de fer  
Impassible et cruel, visible malgré l'heure  
Dans le geste imprécis d'une vieille qui pleure.  
Ne tremble pas surtout devant son regard clair.

Cette apparition vient du ciel redoutable  
Des crimes de l'amour. Enfant des profondeurs  
Il nâtra de son corps d'étonnantes splendeurs,  
Du foutre parfumé de sa queue adorable.

Rocher de granit noir sur le tapis de laine,  
Une main sur sa hanche, écoute-le marcher.  
Marche vers le soleil de son corps sans péché,  
Et t'allonge tranquille au bord de sa fontaine.

Chaque fête du sang délègue un beau garçon  
Pour soutenir l'enfant dans sa première épreuve.  
Apaie ta frayeur et ton angoisse neuve.  
Suce mon membre dur comme on suce un glaçon.

Mordille tendrement le paf qui bat ta joue,  
Baise ma queue enflée, enfonce dans ton cou  
Le paquet de ma bite avalé d'un seul coup.  
Etrangle-toi d'amour, dégorge et fais ta moue !

Adore à deux genoux, comme un poteau sacré,  
Mon torse tatoué, adore jusqu'aux larmes  
Mon sexe qui se rompt, te frappe mieux qu'une arme,  
Adore mon bâton qui va te pénétrer.